

POINTS DE VUE

Nous apprécions la vaste culture de M le Bâtonnier Charles Cohen. Il nous livre un article d'une facture originale sur Jules Isaac qui, après débuté comme Professeur d'Histoire au Lycée de Nice, devint ensuite Inspecteur Général, et qui enfin prit sa retraite à Aix-en-Provence. Nous avons là de nombreuses raisons pour rendre hommage au Fondateur des Amitiés judéo-chrétiennes.

La Rédaction

LA PARTIE DE PING PONG OU LE JURISTE ET L'HISTORIEN

Par
Charles Samuel COHEN

Charles, très jeune avocat, avait organisé pour le compte de l'association littéraire qu'il présidait, une conférence animée par un historien célèbre pré-nommé Jules.

La conférence avait pour thème la dispersion du peuple juif consécutive selon la tradition chrétienne à la crucifixion de Jésus, dispersion considérée comme le châ-timent subi par le peuple juif pour crime qualifié de déicide.

Le titre exact de cette conférence était :

« La dispersion d'Israël, Mythe ou réalité »

Le conférencier, dans une intervention brillante et documentée, n'eut aucun mal à démontrer que le peuple juif était dispersé dans tout le bassin méditerranéen bien avant la crucifixion.

La ville d'Alexandrie comptait au début du 1^{er} siècle plus de juifs que Jérusalem.

La dispersion d'Israël qui aurait été consécutive à la mort de Jésus et qui aurait frappé le peuple juif pour le punir, n'est donc qu'un mythe, bien sûr, entretenu soigneusement, comme un certain nombre d'autres mythes destinés à faire croire à un châ-timent divin pour mieux justifier les châ-timents humains.

La conférence ne manqua pas d'avoir un très grand retentissement tant elle avait balayé les doctrines

anciennes et mensongères.

Charles et Jules quittèrent ensemble le lieu de la conférence afin de permettre au conférencier de prendre un peu de repos que justifiait son âge et l'effort important qu'il avait accompli.

Mais, au lieu d'aspirer à un tel repos, Jules proposa à Charles la curieuse question suivante :

« Avez-vous chez vous une table de ping-pong ? »

Charles, surpris, répondit :

« Oui, pourquoi ? »

Jules ajouta :

« Allons-y ! J'ai un terrible besoin de me détendre. Nous allons faire ensemble une ou plusieurs parties et nous dînerons ensuite où vous voudrez. »

Et voilà comment Jules déjà septuagénaire, et Charles qui n'avait pas encore trente ans, se retrouvèrent un soir de conférence de part et d'autre d'une table de ping-pong.

Toutefois, il avait été entendu entre eux, qu'ils n'échangeraient pas seulement la petite balle ronde par-dessus le filet mais que leurs échanges seraient aussi en rapport avec l'histoire dont Jules était un grand spécialiste, peut-être aussi la littérature et la poésie, et pourquoi pas également la justice et le droit qui étaient le domaine de Charles.

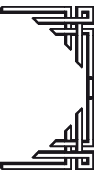
Jules se livra tout d'abord au plaisir d'échanger des balles.

Il le fit avec une adresse et une agilité qu'on n'aurait pas soupçonnées chez cet homme au visage marqué par l'âge mais au corps svelte et mince.

Après s'être échauffé Jules pris l'initiative d'autres échanges.

« La question que l'on se pose le plus souvent, dit-il, est la suivante :

Jésus a-t-il vraiment existé ?



POINTS DE VUE

J'y répondrai en historien : Oui !

L'existence de Jésus est inscrite dans l'histoire de l'humanité bien qu'il n'ait laissé aucune trace de son existence si ce n'est le fameux suaire et un certain nombre d'autres reliques dont on est en droit de nier l'authenticité.

J'ai dit authenticité, ajouta-t-il, et cinq à zéro. »

Pendant qu'il parlait, Jules jouait et il jouait aussi bien qu'il parlait, si bien qu'en effet il avait marqué cinq points, sans en concéder un seul.

Mais Charles n'entendait pas se laisser dépasser, ni en Histoire, ni en ping-pong.

Il marqua trois points consécutifs et déclara :

« Cinq à trois ! Mais pensez-vous que Jésus ait été vraiment jugé par le sanhédrin, comme le disent certains évangélistes ? Ou seulement par certains membres du Sanhédrin dont le grand prêtre Caïphe ? »

Jules après un coup droit étincelant qui porta la marque à six points à trois répondit :

« Non, Jésus n'a pas été jugé à proprement parler. Peut-être a-t-il été présenté à Caïphe et à son beau-père Hanne accompagnés par quelques membres du Sanhédrin, si du moins on en croit certains évangélistes, je dis bien certains, car Jean ne dit mot du prétendu procès fait à Jésus. »

Charles avait été surpris par le coup droit de Jules mais pas par sa réponse, qui confirmait les connaissances qu'il avait acquises.

Il se concentra sur la partie, utilisant son revers, sans oser le coup droit, se proposant de promener Jules d'un côté à l'autre de la table.

Le résultat ne se fit pas attendre.

Jules répliqua brusquement par son fameux coup droit qui laissa Charles interdit.

« Sept à trois, dit Jules. D'autres questions ? »

Charles répondit par un service imparable qui lui permit d'ajouter :

« Sept à quatre ! Oui, une autre question ! »

« Peut-on parler de responsabilité du peuple juif dans la crucifixion et surtout de peuple déicide ? »

Jules posa sa raquette, s'épongea le front, sembla demander une pause et sournoisement lança la balle dans un coin impossible en reprenant le jeu sans prévenir Charles.

Celui-ci allait protester lorsque Jules, en riant, se confondit en excuses et expliqua son geste par l'agacement que lui occasionnait le genre de questions que Charles venait de poser.

« Non, le peuple juif n'a aucune responsabilité dans la crucifixion. Non, le peuple juif ne peut, en aucun cas, être qualifié de déicide !

La famille de Jésus appartenait au peuple juif, sa mère Marie, son père Joseph, ses frères, car il avait bien des frères, les apôtres aussi, tous les disciples, tous ceux qui le suivaient, l'écoutaient et le soutenaient. Tous ceux-là faisaient partie du peuple juif comme certains membres du Sanhédrin qui étaient proches de Jésus, tel que Joseph d'Arrimathie et Nicomède qui l'avaient enseveli après la crucifixion.

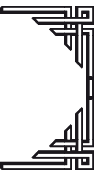
On ne peut les détacher du peuple auquel ils appartenaient tous.

Quant ceux qui ne soutenaient pas Jésus, ils étaient dans leur plus grande majorité ignorants de son message et même de son existence. »

Posément, il fit un service impeccable dont, de toute évidence, il avait ralenti la course pour ne pas surprendre son partenaire.

Un long échange s'ensuivit, coups droits contre revers.

Jules rata son dernier coup droit et Charles put annoncer :



POINTS DE VUE

« Sept à cinq ! Mais pourquoi les évangiles s'en prennent-ils si violemment à ce qu'ils continuent d'appeler le peuple juif ? »

Et Charles ponctuait sa question d'un revers rapide et bien placé.

« Sept à six, annonça lui-même Jules. »

Et tandis que la partie se poursuivait sur le service de Charles, il répondit sans le moindre essoufflement.

« Tout simplement pour ne pas déplaire aux Romains, encore tout puissants. Si Jésus a bien été jugé, il le fut par les Romains ; s'il fut crucifié, il le fut aussi et encore par les Romains !

Les déicides, s'il faut encore employer ce mot, c'étaient donc bien les Romains.

Mais il était impossible de prononcer une telle accusation contre eux. Le peuple juif ainsi désigné a donc servi de bouc émissaire comme il le sera tout au long des siècles, en raison de la fameuse malédiction que contiennent les évangiles à leur rencontre. »

Charles posa à nouveau sa raquette.

« Je demande à souffler un peu, dit-il. »

« Requête rejetée, répondit Jules. Allons ! Un peu d'énergie, jeune homme ! Laissons un peu Jésus, les évangélistes et le peuple juif et jouons ! Je veux JOUER ! Ajouta-t-il en détachant ses mots.

Sept à sept, à vous de servir ! »

Charles dut se résigner à suivre le rythme de son brillant et infatigable adversaire.

Il rata son service et alors se succédèrent toute une série de points en faveur de Jules qui profitait tant qu'il le pouvait de la faiblesse passagère de Charles.

« Quinze à sept, annonça-t-il. Vous faiblissez, mon ami ! Et vous ne posez plus de question ! Vous me décevez doublement ! »

Ainsi provoqué, Charles, piqué au vif, enchaîna à son

tour une série de revers appuyés qui lui permirent de dire :

« Quinze à douze ! Et maintenant, une autre question en passant à une toute autre époque. »

« Servez-donc ! Dit Jules. Vous poserez votre question ensuite et prenez garde, je suis un excellent finisseur ! »

Et joignant le geste à la parole, Jules asséna un coup droit imparable qui laissa Charles sans la moindre réaction.

Reprenant le service, il ajouta point sur point et annonça :

« Vingt à douze ! Je laisse le dernier point en suspens pour faire durer le plaisir et vous laisser poser votre question. »

Charles sourit. Il était évident que la partie l'intéressait moins que les réponses qu'il attendait du grand historien.

« Ma question ? L'affaire Dreyfus ! Dit-il. »

Jules posa sa raquette.

« Rien que cela ! L'affaire Dreyfus ! Mais que voulez-vous savoir ? Vous n'espérez pas que je vais vous raconter toute l'affaire. Il nous faudrait pour cela plusieurs jours. »

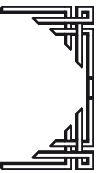
« Une seule question, dit Charles ! Ou deux peut-être ! Comment vous, personnellement, avez-vous vécu l'affaire Dreyfus ? »

Jules répondit :

« D'accord, mais finissons cette partie. Je sers, à la fin de l'envoi, je touche et vingt et un à douze. »

Charles s'avoua battu, posa sa raquette et proposa à son interlocuteur une pause assise, ce qui fut accepté à condition que la partie reprenne aussitôt après pour une deuxième manche.

« Comment j'ai personnellement vécu l'affaire



POINTS DE VUE

Dreyfus ? dit Jules »

Mais Charles ajouta :

« Vous l'avez cru coupable, n'est-ce pas ? »

Jules, dans son fauteuil, sourit et soupira .

« Combien de fois cette question m'a été posée ! Oui, au début, je l'ai cru coupable comme tout le monde. Les preuves paraissaient accablantes et puis j'avais vingt ans, j'étais fils et petit-fils d'officiers supérieurs. Pour moi, l'armée était sacrée. Elle ne pouvait faillir ni mentir. Mais vous connaissez certainement la suite, j'ai fait partie, à ma modeste mesure, des Dreyfusards les plus convaincus. Que vous dire de plus ? »

« Que vous répondiez à une autre question, dit Charles. Etablissez-vous un lien, quel qu'il soit, direct ou indirect entre l'affaire Dreyfus, dont nous savons qu'elle a déclenché un antisémitisme violent et la Shoah, la solution finale d'extermination, imaginée et réalisée par l'Allemagne nazie ? »

Jules ferma les yeux et son visage se crispa légèrement, des images, des souvenirs, des scènes tragiques avaient dû traverser son esprit.

Il resta un moment silencieux et Charles s'en voulut d'avoir posé une telle question, sachant quel drame Jules avait vécu dans sa chair et dans son sang, ce qui avait justifié le difficile combat qu'il menait pour lutter contre l'antisémitisme notamment chrétien.

Mais Jules n'était pas homme à fuir devant quelles questions que ce fût et il déclara sur un ton de gravité :

« Oui ! Il existe, je le crois, un lien, même s'il est indirect entre l'affaire Dreyfus et la Shoah !

Souvenez-vous du sinistre Drumont et de sa « France juive » un livre qui a été réédité deux cents fois, de son journal « La Libre Parole », des assumptionnistes et de leur journal « La Croix » diffusé dans la France entière.

Souvenez-vous des thèses développées alors, thèses

pseudo scientifiques faisant du juif un être à part. Toutes thèses ont été reprises par l'Allemagne nazie et présentées en France sous l'occupation, notamment dans des expositions photographiques censées démontrer les caractéristiques du type juif, au nez crochu, aux oreilles décollées et autres infamies du même genre.

Oui, je le répète, l'affaire Dreyfus a laissé des traces profondes et tous les termes antisémites de son époque ont été repris et suivis, qui ne sont pas étrangers à la solution finale. »

Jules ajouta :

« Oublions tout cela ou du moins n'en parlons plus aujourd'hui. Mon combat continue, c'est aussi le vôtre, surtout le vôtre, les jeunes générations qui ne doivent ni oublier ni faiblir.

Et maintenant, cher ami, ayant répondu à toutes vos questions et espérant que vous ne m'en poserez plus, je vous accorde votre revanche et plus de complaisance, s'il vous plaît, car ma victoire de tout à l'heure a été trop facile. »

La partie reprit donc.

Charles remporta la deuxième manche.

La troisième et dernière fut disputée ardemment.

Jules était déchaîné et ses coups droits ravageurs.

Mais Charles était bien décidé à rendre coup pour coup, c'est-à-dire, revers pour coup droit.

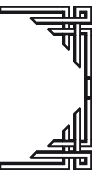
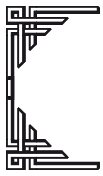
Ils allèrent jusqu'à vingt partout, puis à vingt deux, et ils montèrent jusqu'à trente partout.

Jules ne faiblissait pas et Charles non plus.

Mais brusquement les choses changèrent.

Une sorte de rage s'était emparée de Jules.

Faisant appel à ses dernières ressources, il asséna successivement deux coups droits qui lui permirent de faire la différence de deux points et de remporter



POINTS DE VUE

la partie.

Essoufflé, en sueur, il s'affala sur le fauteuil et demanda un verre d'eau.

Charles aussi était essoufflé ; la partie avait été rude et il y avait mis toute son énergie.

Aussi, ayant félicité Jules, il lui demanda d'où provenait cette rage qui lui avait permis de l'emporter.

Jules, qui avait repris son souffle, lui avoua que l'évocation de la Shoah, avait déchaîné chez lui des forces intérieures où se bouscullaient le remords, le chagrin et parfois même une haine qu'il avait du mal à contenir mais qu'il sublimait habituellement en la transformant en espérance pour un monde plus fraternel.

Il ajouta que le ping-pong était devenu pour lui une véritable thérapie plus qu'un délassément et qu'avant toute décision importante, il se concentrait dans une partie où il pouvait se libérer de ses angoisses et de ses hésitations ce qui lui permettait ensuite d'aborder avec plus de sang froid tous les problèmes qui l'assaillaient et de rencontrer avec plus d'avantages les interlocuteurs les plus difficiles.

Charles savait quelle avait été l'ampleur de la tâche déjà accomplie par cet homme et celle qui lui restait à accomplir.

Il lui proposa de se reposer encore, mais Jules demanda à regagner son hôtel pour préparer la nouvelle conférence qu'il devait faire le lendemain.

C'est ainsi qu'ils se séparèrent après que Jules eut rangé sa précieuse raquette qui ne le quittait jamais.

Mais peut-être avons-nous oublié de dire qui était Jules.

On l'aura sans-doute deviné, mais disons-le, néanmoins.

Jules se nommait Isaac. C'était l'historien bien connu des livres d'histoire Mallet et Isaac et le lutteur infatigable contre l'antisémitisme chrétien, interlocuteur de Jean XXIII et l'un des artisans de Vatican II.

Sa femme et sa fille avaient été déportées et exterminées pendant l'occupation nazie..

Ajoutons que la scène qui vient d'être rapportée s'est bien déroulée, à Rabat, au Maroc, en septembre 1953 à l'occasion d'une tournée de conférences prononcées par Jules Isaac.



Jules Isaac



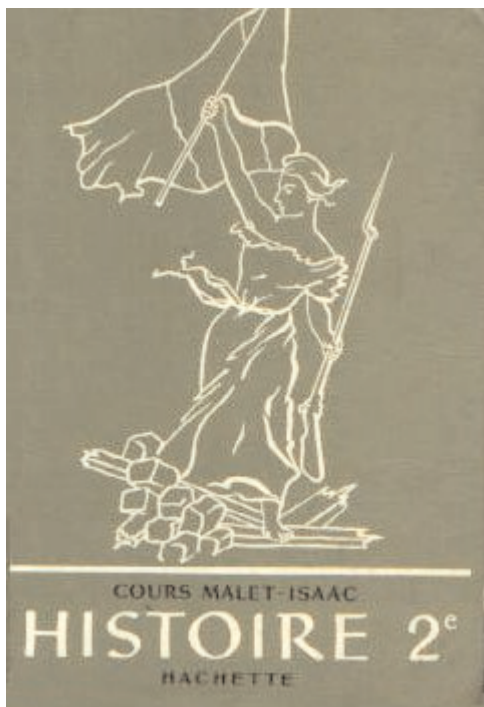
POINTS DE VUE



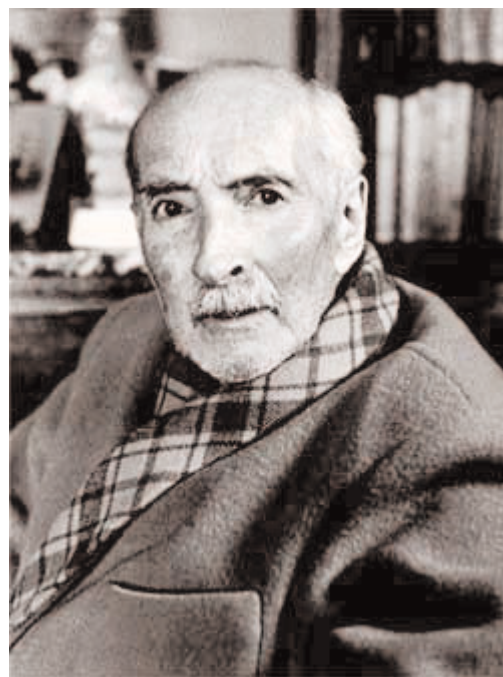
Jules Isaac
en 1918



Edition 1946



Cours d'Histoire



Jules Isaac
en 1963